

allait avoir lieu, le plus profond silence. Le cardinal-vicaire ordonnait en même temps aux présidents des sociétés catholiques, de s'abstenir de toute intervention officielle.

Malgré ces précautions, la nouvelle s'était répandue dans toute la ville, et tout le peuple de Rome, sans aucun avertissement préalable, se trouva réuni comme par instinct, mardi soir à minuit, sur la grande place de Saint-Pierre. Au coup de minuit, la petite porte de la basilique s'ouvrit du côté de Santa-Marta, et le cercueil fut déposé sur le char funèbre à quatre chevaux, qui se mit en marche.

—*Eccolo!* (le voilà!) murmura le peuple, et un frémissement d'émotion parcourut la foule, comme autrefois lorsque la belle voix de Pie IX entonnait, du haut de la *loggia*, le *Sit nomen Domini benedictum*, et bénissait la ville et le monde.

Hélas! tout ce bon peuple de Rome ne savait pas quels outrages étaient réservés dans quelques instants à ce convoi funèbre, qui n'avait aucun caractère officiel, mais qui était cependant d'une majesté toute royale, grâce à cette immense population émue et recueillie qui se pressait autour de ce cercueil vénéré. La grande rue qui mène de la place de Saint-Pierre au château Saint-Ange était illuminée et produisait un effet splendide; les torches portées par des millions de personnes, appartenant à toutes les classes de la société, représentaient un vrai torrent de feu.

Les révolutionnaires comprirent que cette manifestation était un solennel démenti infligé au fameux plébiscite du 20 septembre 1870. Ils se sentirent envahis d'une rage profonde, et ils jurèrent aussitôt de se venger de l'enthousiasme suscité par ce grand pontife défunt.

Dès que le convoi fut arrivé sur le pont Saint-Ange quelques braillards commencèrent à crier: *A bas les cléricaux, à l'eau le corps du tyran!* La foule frémissait d'indignation, mais elle continua à réciter pieusement le chapelet à haute voix.

Les braillards, qui étaient au nombre de quatre ou cinq, criaient toujours. Il eût été très facile de les arrêter; mais les gendarmes et les gardes municipaux laissaient faire; ils se bornaient à entendre. Je sentis mon cœur se serrer; je me rappelais le temps où Pie IX parcourait à pied les rues de Rome, laissant approcher tout le monde, depuis le prince romain jusqu'à l'humble *ciociero*, et maintenant, grâce à la "résignation" de la Ville éternelle, il fallait que le cadavre du pontife fût entouré d'une double haie de gendarmes, pour le préserver des outrages de ceux dont le gouvernement italien s'est fait le complice!

Le groupe de coquins qui avait juré de troubler cette manifestation imposante, grossissait toujours. Devant le palais Braschi, sous les fenêtres du ministère de l'intérieur, la lutte s'engagea. Quelques catholiques ayant entendu les plus lâches injures lancées contre ce pontife mort, ne surent point réprimer leur fureur, et répondirent vivement; la canaille riposta par des coups; les Romains se défendirent vaillamment. Les gardes municipaux se contentaient de répéter au cocher qui conduisait le char funèbre et aux autres voitures: "Au trot, au trot!"

Sur la place du Gesu et sur la place de Venise la mêlée

devint formidable; les gendarmes se décidèrent à faire quelques arrestations. Le long de la Via Nazionale le groupe des braillards qui avait grossi en route chantait derrière le char funèbre l'hymne de Garibaldi, et des chansons obscènes. C'était immonde. On avait réussi à séparer le cercueil d'une grande partie de la foule pieuse qui le suivait. D'ailleurs le convoi avait dû prendre nécessairement une allure tellement rapide, qu'un grand nombre de personnes, fatiguées par la longue marche, restaient en chemin.

A la place de Termini, près de la gare, et sur la place de Saint-Laurent, les outrages ne semblèrent plus suffisants à cette tourbe de furieux: on lançait de gros pavés contre les voitures; Mgr Samminiatielli, aumônier apostolique, reçut une pierre dans l'intérieur de sa voiture; on cracha à la figure de quelques autres prélats. Ce ne fut qu'à grand-peine que le char funèbre, arrivé devant la porte de Saint-Laurent, put être dégagé de la foule: et enfin, le cercueil fut porté dans l'intérieur de l'église, dont les portes se refermèrent aussitôt.

\* \* \*

Toute réflexion est superflue; les faits ont une éloquence qu'aucune parole ne saurait atteindre. Les hommes qui dirigent les destinées de l'Italie avaient une occasion magnifique de se montrer honnêtes et habiles; ils ont préféré être à la fois mécréants et bêtes. La conscience du monde entier se soulèvera de dégoût, en apprenant ce qui vient de se passer à Rome.

L'Italie révolutionnaire vient de signer sa propre condamnation; elle vient de subir une honte dont elle ne se relèvera plus.

L'Italie honnête, croyante, repoussera désormais toute solidarité avec des pouvoirs publics qui tolèrent, qui encouragent de pareilles infamies. Les ministres du roi Humbert, n'ont pas pu défendre contre quelques vauriens le cadavre d'un vieux pape, entouré de l'affection de son peuple.

Ces ministres qui ont livré aujourd'hui aux bas-fonds de la société un pontife défunt, livreront demain à l'émeute la monarchie italienne.

Et il a fallu que du haut du Quirinal le roi Humbert entendit son nom et celui de sa race royale associés par des acclamations déshonorantes aux lâches outrages dont Pie IX a été l'objet. N'insistons pas. Il y a des infortunes qui méritent quelque commisération.

Seulement, n'est-il pas permis de se rappeler en ce jour, des funérailles splendides qui furent faites au roi Victor-Emmanuel à Rome? N'est-il pas permis de se souvenir de la bonté de Pie IX qui contribua à la solennité de ces funérailles, en envoyant son pardon au roi mourant, et en accordant à sa dépouille mortelle tous les honneurs de l'Eglise.

En vérité Pie IX a dû subir jusque dans la tombe l'ingratitude de ceux qu'il avait comblés de bienfaits. Mais c'est là un honneur de plus pour cette grande mémoire. Les faits qui viennent de se passer sont la justification complète de cette captivité, à laquelle Pie IX s'était condamné, et qui s'impose désormais à tous ses successeurs, tant que la révolution sera souveraine à Rome, et tant